

# La Critique littéraire au XXème siècle, Jean-Yves Tadié

## Introduction *Le phare d'Alexandrie*

Au XXème siècle, la critique se veut l'égal de l'œuvre d'art. Celle-ci a éclaté et l'interprétation devient une partie du texte. Les textes appartiennent à la critique plus qu'à l'écrivain.

Les critiques sont souvent des écrivains qui expriment leur esthétique, ou qui révèlent d'autres auteurs méconnus (Malraux avec Faulkner). La critique des artistes est une œuvre d'art, elle est sensible. La critique appartient à l'œuvre qu'elle prolonge, elle est un espace de résonance.

La critique parlée (des journalistes) parle de centaines d'ouvrages du présent : écriture rapide, faire des paris, pas d'analyse profonde. C'est le journalisme littéraire qui participe à la vie littéraire.

La critique qui fait l'objet de ce livre est celle des « professeurs » : plus précise, mieux documentée, garde le passé, plus scientifique, enrichie des sciences humaines (psychanalyse, sociologie etc.).

## I. Les formalistes russes

École née pendant la Première Guerre, interrompue en 1930, connue en Europe occidentale seulement en 1955 (*Russian Formalism*, Victor Erlich) et 1965 (*Théorie de la littérature*, Tzvetan Todorov). L'œuvre de Propp et de Jakobson est au même moment divulguée.

Hiver 1914-1915 : des étudiants fondent le Cercle linguistique de Moscou.

1917 : « Société d'étude du Langage poétique » (critiques, poètes comme Maïakovski, Pasternak, Mandelstam)

Tout ceci est une réaction pour le formalisme contre le subjectivisme et le symbolisme. En 1932, un décret officiel interdit tout groupe littéraire...

### *La théorie de la méthode formelle*

Eikhenbaum en 1925 : c'est une « science autonome ayant pour objet la littérature considérée comme série spécifique de faits ». Elle rompt avec l'esthétique, la science du Beau, la philosophie, la psychologie etc.

Jakobson en 1921 : « l'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais la « littérarité », c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire ». rupture avec l'Histoire et orientent les études vers la linguistique. Elle s'attache au cours de sa première période à distinguer la langue poétique de la langue quotidienne.

Une deuxième période plus concrète : l'étude des sons du vers mène à une théorie du vers. Pour la prose, le *sujet* est redéfini comme un élément de l'élaboration de l'œuvre et non plus son thème central. Rien n'est figé, ce n'est pas une classification.

Les travaux sur le vers progressent. Ils s'intéressent à l'évolution littéraire.

Moments principaux de cette méthode selon Eikhenbaum :

- de l'opposition initiale entre poétique et langue quotidienne vers une différenciation des fonctions de la langue quotidienne et une délimitation de la langue poétique et de la langue émotionnelle. (poétique + rhétorique).
- De la notion de forme à celle de procédé puis de fonction.
- Du rythme opposé au mètre, jusqu'au vers comme forme particulière du discours, ayant ses propres traits linguistiques.
- Du sujet comme construction, au matériau comme « motivation », élément dépendant de la construction.
- L'analyse du procédé conduit à l'évolution des formes, à la mise en question de l'histoire littéraire.

### *L'analyse de la prose : TOMACHEVSKI*

Dans un texte de 1925 tiré de sa *Théorie de la littérature*, il traite du choix du thème, des rapports fable-sujet, de la motivation, du héros, de la vie des procédés et des genres littéraires.

L'idée, le *thème*, unit les phrases en une construction. Le choix du thème dépend de l'accueil du lecteur (l'écrivain y pense toujours même inconsciemment), il faut donc qu'il soit intéressant mais les œuvres d'actualité ne survivent pas à un intérêt temporaire tandis que les thèmes universels demeurent semblables... à l'intérêt s'ajoute « l'attention » : la sympathie ou l'antipathie de l'auteur s'incarne dans ses personnages qui orientent les émotions du lecteur.

Le rapport *fable-sujet*

Le thème est constitué de « petits éléments thématiques » disposés selon 2 types principaux :

- principe de causalité, ordre chronologique ; ce sont les œuvres « à sujet » (nouvelles, romans, épopées)

- principe sans causalité ni ordre temporel ; les œuvres sans sujet (poésie, récits de voyage).

La fable (ensemble des événements liés entre eux qui nous sont communiqués au cours de l'œuvre) exige donc un indice temporel et un indice de causalité, elle peut être résumée dans un ordre différent de celui de sa présentation. Le *sujet* s'oppose à la fable, il suit l'ordre d'apparition des événements dans l'œuvre. C'est la distinction entre histoire et discours, fiction et narration.

Un thème indécomposable en plus petites unités du récit s'appelle un motif, les motifs combinés forment l'œuvre. La fable est l'ensemble des motifs dans leur succession chronologique et de cause à effet. Le sujet est l'ensemble des motifs selon leur ordre d'apparition dans l'œuvre, c'est donc une construction artistique.

### **Chklovski**

Contribue à constituer le matériel de concepts qui permettent de décrire la prose littéraire de manière rigoureuse. Les œuvres littéraires sont celles où « l'auteur aura utilisé de procédés spécifiques visant à ce que ces œuvres soient avec le maximum de sûretés perçues comme littéraires. »

Pour cette école formaliste, l'œuvre littéraire est « forme pure, rapport de matériaux. » Pas de hiérarchie, pas de développement linéaire de la littérature. Il y a plusieurs écoles par époque dont une domine les autres et les relègue dans l'ombre.

### **Tynianov et l'analyse du vers.**

#### **Tynianov et l'évolution littéraire**

L'œuvre littéraire est un système, la littérature aussi. On peut donc construire une science littéraire.

Le roman est un genre variable, son matériau change d'un système littéraire à l'autre.

### **Le Cercle de Prague, 1926.**

La langue littéraire exprime la vie culturelle et la civilisation. Son intellectualisation répond au besoin d'exprimer la complexité des opérations de pensée.

### **Roman Jakobson**

Meilleure synthèse des travaux formalistes.

C'est en 1935 dans son article sur « la prose du poète Pasternak », que Jakobson fonde la distinction entre la poésie et la prose sur l'usage pour la première de la métaphore, et pour la seconde de la métonymie.

L'œuvre poétique est caractérisée par la récurrence d'une même figure grammaticale et phonique. Il faut donc une analyse systématique.

L'objet de la poétique est de répondre à la question : « Qu'est-ce qui fait d'un message verbal une œuvre d'art ? ». La linguistique étudie les structures du langage, la poétique en est une branche.

Théorie des fonctions linguistiques du langage de Jakobson.

Fonction référentielle ou dénotative ou cognitive.

Fonction « expressive ou émo tive » .

Fonction « conative » (impérative)

Fonction « phatique » interrompt ou maintient la conversation.

Fonction « métalinguistique » parle du langage.

Fonction « poétique » vise le message en tant que tel, pour son propre compte.

La poétique est donc la partie de la linguistique qui traite de la fonction poétique.

La description formaliste de la littérature atteint sa perfection, c'est celle qui influencera les critiques français dans les années soixante.

## **II. La critique allemande : la philologie romane**

### **Gundolf (1881-1931)**

Il s'intéresse à l'unité du créateur à travers son œuvre. « l'art n'est pas plus l'imitation de la vie que l'intuition de la vie ; l'art est une forme primaire de la vie, qui n'emprunte par conséquent ses lois ni à la religion, ni à la morale, ni à la science ou à l'État, autres formes de vie primaires ou secondaires ».

Critique « puissante »... (un peu bourrin)

### **Ernst-Robert Curtius (1886-1956)**

Esprit encyclopédique. Concepteur d'une « haute critique », ni spécialiste ni universitaire mais en « esprit universellement éclairé et attentif ». Il se consacre à Virgile, Goethe, Balzac.

Structure, unité, secret. Il faut une vue d'ensemble, l'idée de totalité d'une œuvre. La littérature européenne doit être considérée comme un tout. Il faut comparer les diverses littératures par des méthodes historiques et philologiques.

Il laisse la place à « une faculté de l'âme » du critique qui ne s'enseigne pas.

Mélange d'érudition, de simplification, de synthèse.

### **Auerbach (1892-1957)**

Plus grand critique allemand du XX<sup>ème</sup> siècle ?

La philologie romane = étude linguistique et littéraire des textes européens rédigés dans une langue d'origine latine. Il cherche, comme Curtius, à définir un nouvel objet d'étude, la littérature européenne. Son chef-d'œuvre : *Mimésis, essai sur la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (1946).

Partir d'un passage pour dépeindre un processus, celui de la destinée humaine à travers l'Europe.

### **Spitzer (1887-1960)**

Divers domaines : linguistique, critique littéraire, histoire de la civilisation en français, anglais, espagnol, italien, allemand... Travail de méthode et de théorie. Il se veut humaniste. Rapport du détail, d'une observation initiale avec l'ensemble de l'œuvre, point de départ d'une étude, « déclic ».

L'œuvre d'art forme un tout où forme et contenu ne font qu'un, un tout séparé de la vie et qui peut justement agir sur l'existence.

### **Friedrich**

Analyse de la poésie, de sa structure, de sa modernité : il faut rénover les catégories poétiques :

- la poésie classique était jugée sur les qualités de son contenu, le poète tendait à l'universel
- la poésie moderne s'attache aux aspects formels plus qu'aux contenus : dépaysement, incohérence, fragmentaire...
- la modernité adopte la laideur, l'absurde, le plaisir de déplaire
- tout commence donc par un « processus de destruction »
- la poésie s'éloigne de plus en plus de la vie naturelle.

Recherche d'une « langue nouvelle », distance entre signifiant et signifié beaucoup plus grande que par le passé. Mort du sujet.

Tous ces philologues ont en commun la rupture avec l'histoire positiviste, le sens de la totalité, de la structure. Différence avec les formalistes : discipline d'origine linguistique/philologie et histoire.

## III. La critique de la conscience

Un autre groupe, l'« École de Genève » : retour à la conscience de l'auteur. Fondateur involontaire de cette école : Marcel Raymond.

Expérience de la lecture et de la poésie. Partant d'une explication de textes, d'échantillons, on établit une relation de la partie au tout, du tout à la partie. Critique très profonde. Style élégant, mélodieux...

### **Albert Béguin (1901-1957)**

La critique est littérature plus encore que science, en ce que les univers décrits, les visions épousées, les consciences visitées répondent aux interrogations de l'essayiste. Chacun de ses livres critiques s'accompagne d'une recherche personnelle, autobiographique...

Il cherche dans toute œuvre d'art un « témoignage sur le destin des hommes ». L'écrivain se distingue des autres hommes parce qu'il tire de son expérience personnelle des vérités universelles.

Le critique est devenu poète.

### **Georges Poulet (1902-1991)**

Ouvrages à la source de la « nouvelle critique ».

Il faut, à un moment de la recherche, vivre du dedans une certaine relation d'identité que j'ai avec l'œuvre. Le lecteur ne disparaît pas, il partage sa conscience avec le sujet dans l'œuvre, une conscience étonnée de ce qui lui arrive, et qui est proprement la conscience critique. Il écrit l'histoire littéraire des actes fondateurs des œuvres. Il faut reproduire en soi l'expérience des écrivains.

### **Jean Rousset (né en 1910)**

Il s'appuie sur l'histoire de l'art et l'esthétique. Spécialiste du XVII<sup>ème</sup> siècle.

### **Jean Starobinski**

Il retourne à la conscience et à d'autres disciplines scientifiques (psychiatrie, psychanalyse). Il est, avec J. Rousset, le membre le plus ouvert aux sciences humaines.

Sa méthode repose sur une poétique du regard. Le regard critique transforme, redonne vie à l'œuvre. Tout en conservant ses distances...

Il cherche à mettre en évidence un itinéraire chez l'écrivain. La critique de la conscience, au courant de toutes les méthodes mais tributaire d'aucune, de tous les langages mais formant son style propre, a trouvé sa mission : suivre « l'itinéraire du sens », c'est donner d'un même mouvement un sens à la littérature, au monde et à nous-même.

## **IV. La critique de l'imaginaire**

### **Gaston Bachelard (1884-1962)**

Introduit comme principal sujet d'étude, l'imagination de la matière de façon révolutionnaire.

D'abord épistémologue et philosophe des sciences, venu d'ailleurs tard au commentaire de la poésie, était fort peu soucieux de fonder une école : grand professeur et grand écrivain, c'était pourtant un rêveur solitaire.

La phénoménologie bachelardienne n'analyse donc plus un objet, mais un retentissement, non pas une répétition, mais un phénomène unique, que rien ne prépare.

Sa critique reconstitue donc à partir d'une image, la découverte d'un monde, celui où l'âme de l'artiste voudrait vivre.

### **Jean-Pierre Richard (né en 1922)**

Chaque analyse de détail renvoie à l'ensemble de la description, la multiplicité des sensations à une structure unique, la conscience de l'écrivain.

Chez les poètes, il veut saisir leur projet central au niveau de la « sensation pure », prolongée et intériorisée par la poésie.

### **Gilbert Durand (né en 1921)**

Édifie une critique des mythes, une *mythocritique*. L'imagination donne sa valeur à l'action : on vit et l'on donne sa vie non pour les certitudes objectives, pour des choses, mais pour des opinions, pour ce lien imaginaire et secret qui lie et relie le monde et les choses au cœur de la conscience ; non seulement on vit et l'on meurt pour des idées, mais la mort des hommes est absoute par des images.

La critique (ou plutôt l'esthétique qui étudie les formes par lesquelles une œuvre agit sur les sensibilités) se situe avant la naissance de l'œuvre, l'esthétique après elle ; l'une s'attache au comment, l'autre au pourquoi du plaisir ou de l'émotion.

Le romanesque est un passage, une somme, un équilibre entre l'épopée et la poésie. La substance du roman doit être recherchée dans les symboles et les mythes.

Le mythe est un « discours ultime », « un récit fondateur ». La mythocritique est l'analyse du texte mythique, du récit sous le récit. Méthode en trois temps : relevé des thèmes mythiques, des situations qui combinent les personnages et les décors, enfin la confrontation des leçons du mythe avec tels autres mythes.

*Le Cosmos et l'imagination*

### **Northrop Frye**

Dans un autre monde, il étudie aussi l'anthropologie de l'imaginaire... Deux voies : l'imagination matérielle (images) et la mythocritique.

## **V. La critique psychanalytique**

### **Freud (1858-1939)**

#### **Charles Baudouin**

Dans *La Psychanalyse de l'art*, il entend rechercher les rapports entre l'art et les complexes, soit personnels, soit primitifs. Pour que l'image fonctionne : il n'y a pas de communication directe entre lecteur et auteur de subconscient à subconscient, mais elle peut se faire au niveau de l'inconscient collectif.

Le créateur peut aller très loin dans l'expression fidèle de ses sentiments, jusqu'à une impasse parfois d'où il ne peut sortir qu'en trouvant la formule d'un art plus objectif et universel.

#### **Charles Mauron et la psychocritique**

Recherche de l'association d'idées involontaires sous les structures voulues du texte.

*Psychanalyser le texte*

Marthe Robert cherche même à psychanalyser un genre littéraire...

*Psychanalyser l'auteur*

Le but proposé est de saisir les motivations inconscientes du processus créateur, de reconnaître ce qui unit la vie d'un homme à sa production artistique.

## **VI. Sociologie de la littérature**

Établir et décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire.

### **1. Fondateurs**

#### **George Lukacs (1885-1971)**

Derrière l'histoire du roman, il y a le sens de l'Histoire, exprimé par la philosophie de l'Histoire. Enracinement des artistes dans les grands problèmes de leurs temps et la représentation de l'essence impitoyable de la réalité. La sociologie de la littérature, polémique et militante, est toujours tentée de dire ce qui est, certes, mais aussi ce qui aurait dû être et ce qui doit être.

#### **Lucien Goldmann (1913-1970)**

Méthode du « matérialisme historique ». concept de vision du monde qui est un point de vue cohérent et unitaire sur l'ensemble de la réalité. Ce point de vue n'est pas celui de l'individu mais le système de pensée d'un groupe d'hommes qui se trouvent dans les mêmes conditions économiques et sociales.

#### **Mikhaïl Bakhtine (1895-1975)**

Recours à la culture populaire, horizon et matériau de grandes œuvres, et l'incarnation de visions du monde différentes dans les différents discours qui se partagent le roman.

*Un exemple : Michel Crouzet*

### **2. Sociocritique**

Elle vise d'abord le texte.

On arrive à représenter les conflits sociaux au niveau linguistique, dans le vocabulaire *etc.*

### **3. Esthétique de la réception**

La sociologie de la littérature s'occupe aussi du public. Sociologie de la lecture et l'esthétique de la réception. Accueil collectif d'une œuvre.

*Sociologie de la lecture*

Réflexions de Leavis sur les *best-sellers*.

*Esthétique de la réception*

Hans Robert Jauss. L'œuvre englobe le texte et sa réception. La structure de l'œuvre doit être concrétisée. Par ceux qui la reçoivent. Le sens de l'œuvre n'est pas intemporel mais se constitue dans l'histoire même.

## **VII. Linguistique et littérature**

### **1. Linguistique**

**Benveniste**

La linguistique structurale se cristallise autour de lui et de Jakobson.

**Weinrich et la théorie du temps**

**Paul Valéry, linguiste**

### **2. Stylistique**

Une branche de la linguistique appliquée à la littérature.

Son déclin coïncide avec la renaissance de la rhétorique.

### 3. Renaissance de la rhétorique

Dans les années 70.

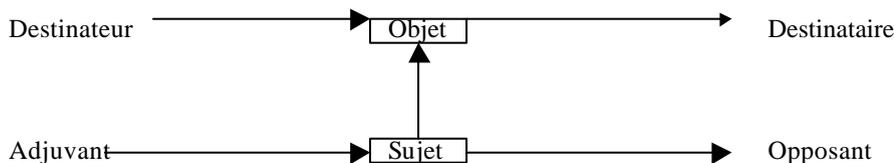
## VIII. Sémiotique de la littérature

C'est la science des signes.

**Umberto Eco, Roland Barthes**

**A. J. Greimas, Greimas et Propp**

**La sémantique structurale de Greimas.**



**Le Groupe *Tel Quel* et Julia Kristeva**

*Tel Quel* est une revue fondée par Sollers en 1960. Kristeva fait de la sémiologie.

La sémiotique française est donc un art compliqué et tout d'application, le plus souvent sous forme d'articles.

**La sémiotique soviétique : IOURI LOTMAN**

1970.

Il affirme que l'art est un moyen de communication, un langage organisée de façon particulière. Les œuvres d'art peuvent être traitées comme des textes.

L'œuvre désigne symboliquement à la fois elle-même et le monde, un fragment et l'univers. Le signe devient signe du tout, et la sémiotique échappe au pur jeu des formes.

## IX. La poétique

Différences entre poétique de la prose et poétique de la poésie.

### 1. La poétique de la prose

#### a. Poétique du roman

**L'école anglaise et américaine**

**Lubbock**

Le roman est un objet d'art, il faut en avoir une vue d'ensemble, composition globale. Comment les romans sont-ils faits ?

**E. M. Forster (1879-1970), Booth...**

**La poétique française**

Après la guerre, quelques ouvrages influencés par Sartre.

**Georges Blin**

Auteur, narrateur, vision du monde, réel et imaginaire, par-delà les techniques sont bien ici posés comme les fondements de toute poétique du roman.

**Michel Raimond**

**Todorov**

Longtemps le plus fidèle des formalistes russes qu'il traduit. Il prend la linguistique structurale comme modèle pour constituer une poétique du récit.

**Gérard Genette**

La poétique est le complément de la critique, il y a un va et vient permanent entre les deux.. Il invente une théorie du récit, une narratologie.

### **Bakhtine et la poétique du roman**

Il a pour objet une nouvelle science du langage. Le point le plus important de cette théorie est le « dialogisme », l'intertextualité parce que la culture est un composé de discours ; le roman est le genre qui exprime le mieux cette polyphonie.

Pour lui, le roman est le mélange, peut-être la synthèse de tous les genres.

Sa poétique n'a pas la sécheresse des formalistes.

### **Poétique et sémiotique : Philippe Hamon, Susan Suleiman**

#### **b. Poétiques des autres genres en prose**

##### **Formes simples**

La poétique peut traiter de tous les genres littéraires. La poétique n'est pas normative, elle décrit mais ne dit pas comment il faut écrire.

**La biographie, l'autobiographie.**

#### **2. La poétique de la poésie**

**T.S. Eliot (1888-1965), William Empson**

**La structure du langage poétique selon Jean Cohen**

**La poétique de Greimas**

**Linguistique et poétique**

**La poétique de Riffaterre**

**La poésie orale**

#### **3. La poétique de la lecture**

**Un débat, conclusion provisoire**

## **X. La critique génétique**

Critique de la genèse d'une œuvre à partir des manuscrits et des étapes successives des éditions. Reproduction des brouillons *etc.*

### **Retour à Lanson**

(Deux grandes éditions critiques de Voltaire et Lamartine)

**Gustave Rudler**

**La biographie de l'œuvre littéraire**

**Un cas particulier : la genèse de La Jeune Parque**

**L'avant-texte**

**Générique et poétique**

**Typologie de la rature**

**Psychanalyse des brouillons**

**La critique générique de l'édition.**